

FEDERATION FRANÇAISE DES ECLAIREUSES UNIONISTES  
6, rue Ampère - PARIS 17° -

=====

R A P P O R T D ' O R I E N T A T I O N

ASSEMBLEE GENERALE  
4 AVRIL 65

Deux Assemblées Générales à 5 mois d'intervalle, avec les mêmes visages, peuvent être pour nous l'obligation de cheminer à un rythme pressé et essoufflant. Elles sont aussi un privilège, occasion qui nous est offerte de plus de questions et peut-être de plus de fidélité.

Cette A.G. représente aussi le terme de 5 mois d'activités avec une équipe nouvelle, dans des perspectives de travail qui s'expérimentent, évoluent, se précisent. Le rapport d'activités **a essayé de le dire schématiquement ; il nous faut maintenant essayer de l'interpréter pour y trouver notre fil conducteur et les options qui en découlent.**

En tâchant d'être objectifs, nous adopterons la démarche suivante :

- Nous laisser interroger par l'histoire en voyant comment les mouvements sont toujours nés pour répondre à une nécessité.

- Nous pencher sur notre mouvement avec lucidité et recul, si cela nous est possible.

- De là dégager les critères qui devraient nous permettre de nous mettre en marche, de devenir plus sérieusement mouvement de jeunesse.

1 - La naissance d'un mouvement de Jeunesse :

Vous avez, nous l'espérons, lu dans le numéro spécial de "La Vie de l'Alliance", qui prépare à l'A.G de l'Alliance, l'article de V.PICHERAL et je ne ferai ici que le reprendre :

Un mouvement de Jeunesse est toujours un essai de réponse : il y a 111 ans, quelques jeunes ruraux ardéchois se trouvent brusquement transplantés dans un monde totalement nouveau et étranger

.../...

celui des mines ; il leur faut s'adapter, trouver comment y vivre l'Evangile, et c'est ainsi qu'ils se regroupent, ce sont les premiers U.C.J.G. : regroupement de jeunes adultes à la recherche d'un style de vie autour de l'Evangile.

Ce sont les questions de vie posées par l'industrialisation qui font apparaître le scoutisme et l'ajisme par lesquels un contact avec la nature doit permettre de se rééquilibrer et de se ressourcer.

Plus récemment, la prise de conscience que notre société est déterminée par un ensemble de structures, amène des jeunes soucieux de leur évolution, à la création de mouvements de jeunesse politiques.

Au terme de cette brève analyse, trois lignes de force se dégagent, ossature sans laquelle on ne peut plus parler de mouvement de jeunesse :

- option de la recherche
- " de la vie en équipes
- " du service.

La recherche : elle est le moteur d'un mouvement dont elle fait partie intégrante ; il y a mouvement dans les essais de réponses à des questions : questions sur la signification de l'Evangile qui n'apparaît plus clairement dans des conditions de vie nouvelles, questions sur le travail, la famille, etc ...

La vie en équipe : c'est à travers elle que les questions vont pouvoir s'exprimer : c'est dans le dialogue, la confrontation, les dépaysements entraînés par le vis-à-vis, que nous pouvons prendre du recul par rapport à nous.

## II - Que constatons-nous aujourd'hui quant au mouvement de jeunesse que nous représentons ?

Pour commencer laissons ensemble nos susceptibilités ou épidermes sensibles et simplement tâchons d'être lucides ; évidemment si nous sommes de celles qui trouvent que tout est bien cette analyse n'a pas lieu d'être et il existe heureusement des cas précis pour la démentir ; mais ils ne représentent pas, je crois, le visage général de notre mouvement. Alors, risquons-nous à trois constatations :

- Nous constatons l'existence de mouvements sercins, bien installés, défendant jalousement leur spécificité ; ils ont à une époque de gloire déjà reculée, conquis quelques bastions ; et maintenant la place forte est aménagée pour un temps de paix et de vie tranquille. Il s'agit essentiellement de territoires paroissiaux, de quelques fraternités de missions/populaires ; et en dehors d'eux surtout

le "no man's land" ; leurs objectifs premiers ? s'assurer qu'en chaque place forte la panoplie des mouvements protestants est bien représentée : telle petite paroisse du midi s'anime soudain, l'existence de son pasteur est empoisonnée depuis deux mois par des luttes intestines car tous les mouvements sont présents en ses terres, sauf les E.A. ; en hâte et de force on rassemble toutes les cheftaines, l'une d'elles est nommée chef d'équipe et tout cela en vue de la fête de groupe où il sera de bon ton que l'équipe puisse manifester son existence. Ailleurs, une cheftaine et six louveteaux, une cheftaine et cinq P.A. , pour la plus grande satisfaction et fierté de tout le monde. Et la vie quotidienne est si absorbante qu'il n'est guère question de trouver le temps de se poser quelques questions sur cette situation ; encore moins de prendre l'initiative du moindre changement.

- Nous constatons que ces mouvements, sereins et bien assis, sont en même temps terriblement fragiles : chaque unité ne tient d'une année à d'autre que par un fil ; au Foyer Fraternel de Marseille l'on sait déjà que toute l'équipe des responsables pédagogiques sera à renouveler l'an prochain, et il en est de même pour l'équipe provinciale. Chaque année, des filles de seize ans sont, bon gré, mal gré, parachutées cheftaines par leur pasteur parce qu'il y a là dix filles "qu'on ne peut laisser tomber" ; et les voilà gentiment "gardées" car que peut-on espérer d'autre dans ces conditions. Enfin, nous avons déjà parlé de ces effectifs bien souvent si dérisoires, de ces compagnies de ville qui se transforment discrètement en clans libres pour cacher leur pauvreté, leur immobilisme sous des dehors plus appropriés.

- Les cheftaines sont dans l'ensemble jeunes, pleines de bonne volonté, mais tirillées entre le travail en classe, et la responsabilité pédagogique qu'elles assurent le plus souvent seules ; leurs échecs, leurs questions, ou leurs découvertes sont rarement exprimées, c'est aussi ce qui actuellement rend la "Vie de l'Alliance" si pauvre du côté des mouvements d'enfants ; on y trouve quelques fiches écrites par les nationaux pour parer à une urgence, lancer une opération ; mais c'est un peu comme si rien ne se passait à la base, comme si chacun avait perdu le goût du quotidien et trouve inutile de le faire vivre en le partageant.

Ceci représente un état de fait dont nous sommes et je suis solidaire, qui est celui de l'ensemble des mouvements pédagogiques dans leur forme actuelle ; non par faute de l'une ou de l'autre mais par suite de système où s'est coulé notre mouvement et que l'on pourrait expliquer de la façon suivante : d'un service pédagogique nourri par la recherche d'un style de vie, nous sommes devenues une institution d'enfants qui a perdu sa pointe de recherche et dont les cadres sont membres avant tout à titre d'animateurs.

Et les responsables s'enlisent et les enfants n'y gagnent rien car qu'est-ce qu'une pédagogie qui n'est pas perpétuel essai de réponse aux questions qui se posent à nous comme aux enfants ;

La vie d'équipe s'est donc sclérosée, resserrée autour de préoccupations trop exclusivement techniques ou d'efficacité et la pédagogie y a perdu de son sel : la méthode, les traditions, qui n'avaient leur raison d'être que comme outils et toile de fond ont grossi démesurément.

Face à cela, nous avons à retrouver une double liberté et c'est là l'option et la direction de travail que nous vous proposons pour cette année.

- retrouver une liberté pour nous-mêmes par rapport à nos questions rentrées ou éteintes, à nos passivités.

- retrouver une liberté dans notre travail pédagogique.

I - Retrouver une liberté pour nous-mêmes dans les questions que nous pose le monde où nous vivons et que nous laissons s'installer en marge de notre existence au lieu qu'elles en soient le coeur.

- face à la science, à la technique, à la psychologie qui répondent de plus en plus à nos questions et repoussent Dieu toujours plus loin, nous avons à réapprendre une lecture de l'Evangile qui aille plus loin que nos interprétations moralisantes, qui nous découvre la dimension communautaire de Jésus-Christ dans ce monde où nous sommes concernés et dépendant toujours davantage des autres.

- Comment vivre la signification de Noël, son dépouillement et sa pauvreté, dans notre monde de l'abondance, tout en y manifestant notre appartenance puisque c'est là que nous avons à vivre ?

- comment choisissons-nous notre travail, construisons-nous notre foyer ?

- dans le monde du lycée, du travail, qui nous absorbe de plus en plus et qui est toujours plus structuré, comment nous situons-nous et sommes-nous participantes ?

- comment saisissons-nous l'universel dans ces rencontres toujours plus fréquentes avec les hommes de la terre habitée et les moyens d'information et de communication qui rendent impossible de les ignorer ?

Exprimer ces questions, si elles sont vraies, esquisser des réponses possibles; voilà pour chacune de nous la première urgence. Or, on ne réfléchit pas seuls et il faut être plusieurs pour avoir le courage d'être un peu lucides, de faire le vide au besoin; c'est dans la rencontre et le dialogue avec d'autres jeunes, que nous nous mettons réellement en marche; Seul aussi le partage permet cet

état de mise en question qui nous semble aujourd'hui si important. Un récent article de la "Vie de l'Alliance" sur "culture et pédagogie" abordait le problème du ciné-club, montrant comment il permettait cette "distanciation par rapport à soi" : car la réalité, la vie a toujours une densité, elle est toujours à plusieurs facettes et nous avons besoin de vis-à-vis pour détacher notre regard de celle que nous fixons, et découvrir les autres.

On pourrait songer à créer ces structures d'équipes en recherche au niveau de notre seul mouvement et les camps de formation personnelle tels que vous les avez souhaités à l'A.G. de novembre sont une première réponse. Nous savons le prix que quelques uns payent cette année pour les réaliser. Cependant la solution que nous tentons actuellement reste insuffisante je crois et utopique.

Notre réalité protestante est trop petite pour que nous songions à assumer sur le plan de notre seul mouvement cette redécouverte de solutions originales qui nous fassent vivre.

Nous avons trop tendance à vouloir non calquer sur des conceptions catholiques de mouvements de jeunesse, prenant en charge totalement la formation, sur tous les plans, de leurs cadres, car ils sont suffisamment nombreux pour créer en leur sein des lieux de rencontres variés.

Pour nous, nous sommes actuellement 4 permanentes pour 6 000 membres, avec des compétences que l'on a voulu appropriées. Ceci représente déjà une charge très lourde financièrement pour un mouvement de notre taille. Quel prix ce serait alors que d'y adjoindre un théologien ou un sociologue, dont pourtant nous aurions besoin pour cette mise en marche de nous-mêmes.

Et puis il ne s'agit pas tant d'avoir notre théologien ou notre psychologue que de nous donner à chacune où que nous soyons, les moyens de vivre de telles rencontres.

C'est pourquoi la réponse à cette vie en équipes en recherche doit passer nous semble-t-il par d'autres chemins, plus vastes et l'Alliance dans le visage que nous lui modelons actuellement cherche à être une réponse pour les jeunes de 16 à 25 ans dans leur quête d'une vie d'équipes.

Le rapport d'activités a donc essayé de vous montrer objectivement comment à tous les niveaux cette mise en mouvement commune est amorcée et comment nous essayons de la vivre.

A Valence une équipe de lycéens, avec des chefs et cheftaines démarre dans le lycée un groupe d'informations politiques et d'informations sur les études universitaires,

A Bordeaux Antoinette SCHEURER poursuit un travail biblique régulièrement avec les responsables pédagogiques.

Thérèse COUSIN à Nîmes organise pour les responsables un week-end de réflexion civique.

Marianne a participé à un camp de jeunes ruraux et elle y a peut être précisé ce que signifie la réalité du monde rural, à laquelle elle s'intéresse et qu'elle connaît.

Un week-end théologique de responsables aînées en Provence a permis grâce à la diversité des participants que les questions s'expriment, se confrontent, il a été le lieu où chacune a pris conscience de ce que ces questions ont d'actuel et de normal : et au retour quelques unes amorcent un dialogue avec leur paroisse sur la forme d'expression du culte.

Il est difficile de parler de ce style d'équipes qui se créent et qu'il nous faut animer ; quelque chose se passe quand nous acceptons de sortir de notre coquille (celle de notre cercle habituel de camarades, celle de notre service qui nous absorbe trop) pour aller nous frotter avec d'autres. Ces équipes représentent une réalité nécessairement très souples et diversifiées, faites de rencontres et de camps et faites de redispersion où chacun poursuit avec d'autres sa recherche, la vit.

Relevons ceci dans la Vie de l'Alliance : "La recherche ne signifie pas dilettantisme. Elle s'incarne dans le vécu. Elle nous prend personnellement dans ce que nous sommes. Elle signifie que l'on se risque jusqu'au bout des questions, quitte à dévoiler nos tabous. Elle conduit à des découvertes prévisibles et ne peut pas s'arrêter en route."

Ces quelques amorces ou signes d'espérance ont été possibles parce qu'à l'échelon national les secrétaires ont accepté de travailler ensemble, conscients que leurs questions passaient par de là leurs bastions. C'est grâce à de petits groupes de réflexion œcuménique, politique, théologique que la réflexion avance pour l'ensemble. C'est par une stratégie commune des méthodes de travail que des tournées régulières et suivies ont été possibles, que 4 nationaux régionaux ont pu être libérés dans un travail et une recherche plus incarnés. C'est à partir du moment où le service ADO s'est constitué qu'est apparue l'urgence d'un vrai dialogue les uns par les autres, que des lieux de rencontres pour des jeunes travailleurs ou des ruraux sont nés, que les chefs et cheftaines ont pu avec des E.A. et routiers et d'autres adolescents constituer des équipes de réflexion sur leurs lycées, leurs loisirs, leurs amitiés et ceci de façon gratuite.

Cependant quelques uns seulement payent le prix

pour que localement des lieux de rencontre se créent. Il nous faut chacune dans notre coin prendre le large, saisir ces questions qui nous environnent et nous sentir personnellement concernées dans ce mouvement de jeunesse. Et cet après-midi dans le travail par groupes nous essayerons de préciser les possibilités de structures locales pour une réelle recherche d'équipes.

II - Parallèlement à la liberté pour nous-mêmes, nous avons à retrouver la même liberté dans l'approche des enfants, cesser d'être un mouvement bâtarde, où l'on essaye en vain de tout faire et de tout couvrir, pour, avec les autres mouvements pédagogiques, cadettes J.A., E.U., Clubs, retrouver ce qu'est un véritable service pour des enfants de 8 à 16 ans ; nous serons alors ce service particulier et enraciné rendu par certains membres d'un mouvement de jeunes adultes.

Là comme en ce qui nous concerne personnellement, nous devons avoir la lucidité de nous poser quelques questions ; nous commençons à découvrir qu'elles sont nombreuses, qu'il nous faut ouvrir les yeux et les prendre au sérieux ; Il est difficile de les saisir toutes. Celles qui suivent sont ramassées et incomplètes.

- face à une éducation scolaire qui enseigne, face à une annonce de Jésus Christ qui passe aussi par un enseignement, face à une vie de famille écartelée et matérialisée, quelle va être notre pédagogie ? enseignement ? expression ? contestation ? (je me réfère à l'article "pédagogie et anthropologie" dans "la vie de l'Alliance").

- que représente pour un enfant une culture qui passe par les bandes dessinées, la T.V., les chansons, à la radio, la publicité ? Savons-nous combien cela influence sur son langage, ses attitudes, ses relations et avons-nous seulement conscience du décalage de culture entraîné ainsi entre nous et eux ?

Quels buts viser alors et quels choix faire pour ces 3 heures par semaine à passer avec les enfants ?

- quelle importance recouvre pour l'enfant le lieu où il vit - quartier, ville ou village - Comment devons-nous en tenir compte dans nos programmes, nos méthodes de travail ? Que signifie en 1965 une pédagogie centrée sur des activités nature ?

Si nous avons une espérance sur le sens d'un service auprès des enfants, nous savons aussi qu'il est toujours un risque, que la pédagogie n'est pas sans dangers.

Alors, que faisons-nous aujourd'hui de toutes ces questions ? Nous ne pouvons plus éviter de les faire nôtres et ceci est possible de deux manières :

- Constituer de petites équipes de recherche pédagogique, à l'image de toutes celles dont nous parlions plus haut et sur le même plan, aussi diversifiées, aussi mobiles ; ici les responsables des 8.12 ans, là les chefs et cheftaines autour d'une psychologue, d'un rééducateur, d'un responsable d'éducation populaire, d'une mère de famille ou d'une cheftaine africaine. Ces équipes s'amorcent parce que le comportement d'un louveteau fait problème, parce qu'ensemble on a découvert qu'il se posait un problème de langage dans l'approche des enfants, parce que grâce aux questions et aux expériences du moniteur du club on a envie de voir un peu plus clair sur le sens du témoignage et de l'évangélisation dans son unité ...

- Ces petites équipes de recherche viennent nourrir l'animation et devraient nous faire redécouvrir des comportements de dépouillement et de liberté : tout est permis quand la solution adoptée n'est pas systématiquement appliquée les yeux fermés - mais tentative de réponse à une question qui s'impose.

Sur ce plan pédagogique aussi le travail est déjà amorcé, des questions sont posées et s'expriment un peu partout : l'histoire de la meute mixte de Castelnau ou celle des expériences de la Cité d'Urgence sont de ce point de vue révélatrices ; de même que ce camp de préadolescentes, rurales disséminées, organisé dans le Bas-Languedoc à Pâques, avec les Cadettes J.A., à la recherche du style d'activités qui collerait plus à leur réalité.

A Bordeaux il y a quelques semaines des chefs et cheftaines ont par un bilan de travail d'enquête pu prendre conscience que cette réalisation commune avait eu beaucoup plus de succès auprès des enfants que la préparation du brevet, ils l'ont dit, et leur question a été pour nous un des signes nous indiquant cette nécessité de nous mettre à repenser nos actes.

Il y a quelques jours une cheftaine est venue rue Ampère, parler de ses difficultés à sensibiliser les éclaireuses aux notions de loi et promesse et elle s'est étonnée que la question ne paraisse pas tabou aux responsables nationales. Récemment, une soirée a réuni les responsables pédagogiques de Marseille pour une discussion sur la place des garçons et filles de quatorze à seize ans dans les unités ; ils ont réalisé que leurs problèmes étaient sensiblement ceux de tous les autres, qu'ils n'étaient pas à minimiser.

A Grenoble une commission pédagogique regroupe tous les responsables des 8.12 ans pour des rencontres sur l'expression chez l'enfant.

Dans la région parisienne, la formation des cheftaines de P.A. amorcée par 3 week-end se termine par la participation à un stage de moniteurs de colonies de vacances.

Par delà toutes ces ouvertures, sous-tendues par elles, trois questions se posent :

a) Celle de l'âge des responsables tout d'abord : nos tournées tendent à nous confirmer à tous qu'en ne passe de la garde à un vrai travail pédagogique inventif qu'avec les plus âgées des responsables, animant un service en équipes, dialoguant avec d'autres et scutumées par des adultes.

b) Si une certaine ouverture et invention se dessinent à l'échelon régional, elles restent cependant là aussi, expériences de quelques-unes, qui ici ou là se risquent à une création, à une question. Or nous savons que maintenir ces tentatives en marge du reste c'est les condamner à rester lettre-morte, pour ceux qui se jettent à l'eau comme pour ceux qui croient pouvoir attendre que quelque chose se passe, pour se mettre en mouvement. C'est à chaque équipe locale de chefs et cheftaines de se poser ces questions, de faire des choix d'animation. C'est à chaque C.Pr qu'il appartient de susciter une équipe qui risque son efficacité pour une pédagogie en recherche.

De même nous apercevons au niveau des permanents nationaux que ces structures d'équipe deviennent de plus en plus nécessaires : la réflexion théologique amorcée cette année par un petit groupe, ne peut rester en marge de nos préoccupations pédagogiques, le programme loisirs de l'an prochain n'a de sens que parce qu'il nous a semblé que nous devons sensibiliser l'enfant à ces activités loisirs, l'aider à s'y situer ; et ceci nous l'assurerons bien sûr ensemble, et il faudra le vivre ensemble.

Les camps de formation pour responsables 8.12 ans ne peuvent se contenter de faire cohabiter des cheftaines de Cadettes P.A., louveteaux, ils doivent nous pousser à des questions de méthodes plus profondes. Les camps de responsables pédagogiques et d'adolescents sont vains s'ils n'entraînent pas aussi à l'échelon national cette même interpellation les uns par les autres.

Cette parenthèse sur notre travail à l'échelon national, n'en est pas une : elle signifie que ces choix de vie en équipes que nous vous demandons sont aussi les nôtres et que c'est l'ensemble du mouvement qui doit être pris dans ce temps travail de germination.

c) La perspective possible d'un mouvement d'enfants, mouvement de jeunesse pour des enfants, et qui répondrait aux mêmes critères

- de vie communautaire (à travers un engagement volontaire, une autogestion des enfants, une priorité à l'expression).

- de recherche : ce mouvement étant toujours soucieux de coller à la réalité des enfants, de s'appuyer sur elle et de les renvoyer à elle puisque c'est là qu'ils ont à y vivre.

- de service : car y a-t-il moyen d'amener l'enfant de 8 à 12 ans par exemple à exprimer sa participation, sa solidarité dans le monde où il vit.

Le scoutisme reste peut-être une des possibilités dans cette vision d'un mouvement d'enfants, s'il est épuré, animé vécu dans la liberté et l'invention permanentes, comme il l'a été à ses origines. Peut-être aussi faudrait-il inventer un autre style de vie communautaire plus souple, moins permanente ?

Nous n'avons pas dans tout cela de réponses toutes faites, mais seulement des pistes possibles qui de plus en plus s'imposent à nous.

Et pour avancer trois conditions sont à remplir :

- que vous considériez cette aventure pédagogique comme vôtre ; il devrait y avoir perpétuel échange des échelons nationaux aux réalités locales ; vous avez à devenir adultes en dialogue avec nous dans notre pari.

- que tout moyen d'animation passe par un temps d'étude en équipes : analyse sociologique d'un quartier, dénombrement des autres réalités jeunesse déjà existantes, de leur situation, de leur équipement, des âges auxquels elles s'adressent. C'est une découverte qui devrait nous paraître passionnante.

- que c'est cette analyse qui fonde un certain nombre de choix et d'urgence : Ades de tel grand ensemble, ou quelque chose plus particulièrement pour les filles, ou un club de lecture pour des 8.12 ans...

Voilà donc esquissés nos deux projets pour l'année à venir.

- constituer à l'échelon local des équipes de jeunes du même âge.

- faire des choix dans nos objectifs et nos méthodes pédagogiques pour l'enfant en 1965.